

PRIÈRES AUTOMATIQUES

Dans certaines parties de l'Asie Centrale les habitants font leurs prières à la machine. Ils fabriquent un cylindre creux, dans lequel ils renferment leurs prières proprement écrites. Ce cylindre est mu par le vent ou un courant d'eau, et les habitants estiment que chacune des révolutions du cylindre équivaut à une prière faite.

UN BON AVIS

L'avis suivant a été affiché le long de la ligne d'un chemin de fer américain :

"A l'avenir, quand deux trains se dirigent dans un sens contraire s'approcheront l'un de l'autre, sur des voies parallèles, les conducteurs et les ingénieurs devront arrêter complètement leur train respectif, et avoir le soin de ne pas se remettre en marche avant que les trains ne se soient dépassés l'un l'autre.

LE JOURNAL D'UN ÉCOLIER

Fred lit les journaux ; quoiqu'il n'ait que neuf ans ; du moins il lit ceux que maman et la grande sœur reçoivent.

Un jour, il resta, comme un jeune chien en arrêt devant un paragraphe affirmant que toute personne qui garde précieusement, par écrit, l'emploi de son temps, gagne au moins deux heures par jour sur celles qui ne tiennent pas compte de ce qu'elles font dans la journée.

Après de longues réflexions, il en arriva à cette décision : que le travail que lui imposerait cette tenue de livres serait amplement compensé par le temps en plus qu'il économiserait, et qui lui permettrait de rosser un peu plus souvent les petits de sa classe.

Il commença sans plus tarder, et son journal, laissé, un jour de grande bataille, sur une marche du Champ de Mars, commençait ainsi :

"LE TEMPS DE FRED

A. M.

6.45 à 7.—S'être levé

7 à 7.30—Bain, s'apprêter pour déjeuner.

7.30 à 8—Déjeuner.

8 à 8.02—Prières.

8.02 à 8.10—Piocher ferme ses devoirs.

8.10—Partir pour l'école.

9—Arriver à l'école. (C'est le meilleur temps de la journée ; pas l'arrivée, mais avant.)

9 à 10.30—Études et devoirs. (Les pompiers sont sortis deux fois. Je voudrais être dans une école de pompiers.)

10.30 à 10.45—Récitation. (Si les maîtres étaient comme nous fatigués à apprendre leurs devoirs, ils allongeraient la récitation.)

10.45 à 12—Études et devoirs. (Les pompiers sont revenus. Il n'y a pas deux de leurs cloches qui aient le même son.)

P. M.

12 à 12.15—Aller prendre son lunch.

12.15 à 12.30—L'avoir pris.

12.30 à 1—Avoir fait un tas de choses, mais surtout joué à la balle.

1 à 3—Encore l'école. De une heure à trois, les heures sont plus longues que le matin. Pourtant le soleil commence à descendre. Je ne comprends pas cela.

3—Fin de l'école. La journée commence.

3 à 6—Crickett, Véloce-pède, Promenade, (quelquefois avec Philomène). Faire enrager le chien. *Peanuts*. Sortir en voiture avec papa. Aller dans

les magasins avec maman (quand je suis pris par surprise). *Nanans*. Quand il fait mauvais, lire. Beaucoup d'autres choses encore ; mais ça m'ôte bien du temps pour travailler.

6 à 7.—Dîner. (Toujours une bonne affaire.)

7 à 7.30—Pas grand-chose, ne me sens jamais en train.

7.30 à 8—Papa prend son journal, lit quelque chose tout haut. Pas toujours d'accord avec maman.

8—Dit qu'il faut que je commence mes devoirs.

8 à 8.15—Dis que non.

8.15 à 9.15—Travail.

9.15—Monter me coucher.

9.15 à 9.35—Remonter ma montre, avoir été long, parceque je ne trouvais pas le côté qu'il fallait cogner pour la faire marcher.

9.35 à 9.45—Me déshabiller et me mettre dans mon lit.

9.45 au matin—Avoir rêvé de belles parties de balle, de patins, etc. Pourquoi que les bons rêves ne durent pas aussi longtemps que les heures de classes. Ils s'en vont avant la fin, c'est pas comme à l'école.

P. S. Pas avoir trouvé les deux heures d'économie du journal. C'est un vrai mensonge, demain au lieu d'écrire je me flanquerais une volée avec Joe.

TROP FORTE PARTIE

Elle était jeune et gentille, possédant un charmant bagout, et pour utiliser toutes ces qualités elle s'était mise à vendre un de ces livres à couverture flamboyante et au titre alléchant.

Elle avait jeté son dévolu sur une œuvre insipide que son auteur, digne des galères, avait intitulé : "Comment on devient bon."

La première visite fut pour un de nos plus grands confrères de la grande presse Montréalaise. Hélas ! le pétrisseur d'opinion publique était occupé ; le pays, le public et les typos, surtout les typos, attendaient sa prose. La dame dûit revenir. C'est ainsi qu'elle fit plusieurs visites infructueuses.

Cette insistance, l'ensemble chatoyant de la vendeuse offrant son livre tout plein de dorures, le titre lui-même, se fixèrent dans l'esprit de notre journaliste, qui, un beau soir, ne sachant que dire à son épouse, ou ne voulant pas lui dire ce qu'elle aurait désiré savoir, lui parla de cet ouvrage "Comment on devient bon."

Le lendemain notre vendeuse se présenta comme d'habitude, et fut reçue par la phrase suivante :

—C'est bien, laissez là votre livre, ce n'est pas que j'y tiens, mais ma femme désire savoir si l'ouvrage justifie le titre.

—Il causa pendant longtemps, raconta une foule de choses qui n'avaient d'intérêt que pour lui, et finalement lorsque la vendeuse se retira avec les \$2.00, elle connaissait la vie intérieure de son client et l'adresse de la maison qu'il occupait à Lachine.

Notre homme rentra chez lui, comme d'habitude, sa journée finie.

Soit négligence, soit pour choisir le moment opportun, il ne parla pas à sa femme de son emplette.

Il dina, mit ses pantoufles, alluma sa pipe ; lorsque, au milieu de cette période qui suit la digestion, et pendant laquelle les journalistes les moins prétentieux remanient la carte du monde, sa femme lui dit :

—Mon ami, je vous remercie de m'avoir en-

voyé la personne dont vous me parliez hier, elle est charmante, je lui ai acheté ce livre "Comment on devient bon."

—Comment ! mais elle m'en a vendu un ce matin ; ça nous fait deux copies...

—C'est un petit malheur, nous pourrions...

—Rien du tout ; c'est une pure escroquerie et je vais faire arrêter cette femme. J'ai juste le temps de la rattraper à la gare, avant que le train pour Montréal ne reparte. Allons ? bon, je suis en pantoufles. Heureusement, voilà Bouleau qui va à la gare... Oh ! là, Bouleau, fais moi le plaisir de retenir à la gare jusqu'à ce que je lui ai parlé, la fille qui est venue vendre des livres à Lachine, aujourd'hui.

—Pourquoi ?

—Peu importe ; dépêche-toi ou elle sera partie, parle-lui, jusqu'à ce que j'arrive.

Bouleau arriva juste au moment où la jolie vendeuse allait monter dans le wagon.

—Pardon, dit-il, mais Monsieur Plumamère désirerait vous parler.

—Oui, je sais, il désire avoir un de mes livres ; malheureusement il me faut partir, et je ne peux vendre qu'au comptant ; le prix est de \$2.00.

Bouleau rougit, comprit et échangea \$2.00 contre le célèbre ouvrage : "Comment on devient bon," uniquement pour obliger son ami.

Le train sortait à peine de la gare de Lachine, que Plumamère y entraient tout essoufflé.

—Ne va pas si vite, lui cria Bouleau ; j'ai ton affaire. Tiens je viens d'acheter pour toi "Comment on devient bon."

—Et de trois... s'écria notre journaliste, en montrant le poing au train qui fuyait.

TOUT S'EXPLIQUE

Docteur (à l'hôpital).—Combien de morts ce matin ?

Infirmier.—Neuf.

Docteur.—Neuf ? J'ai fait dix ordonnances hier.

Infirmier.—Oui, mais il y a un malade qui a obstinément refusé de prendre sa potion

ÇA LAIDERA

Bob.—L'oncle de Raoul est mort ce matin ; il paraît qu'il vaut \$140,000.

Tom.—C'est un assez bon fonds pour partir quelque chose de l'autre côté.

PAS SÉRIEUX

Clara.—Nous avons bien peur, aujourd'hui, monsieur Bétapoint. Ce pauvre petit Louis a avalé un centin.

Bétapoint.—Oh ! vraiment... ! Faut pas avoir tant de peine. Un centin ce n'est pas une grosse perte après tout.

UN MARIAGE COUTEUX

M. Glacaleau (confiseur).—Ma fille, je ne vous pardonnerai jamais votre mariage avec monsieur Généreux.

Mademoiselle G.—Pourquoi, mon père ? vous n'avez cessé de faire son éloge depuis six mois qu'il vient chez vous prendre ses *ice-cream*.

Monsieur G.—Justement, c'était mon meilleur client.

UN HOMME D'EXPÉDIENTS

Propriétaire.—Vous me convenez très bien ; seulement je ne prends jamais que des gardiens mariés.

Postulant.—Qu'à cela ne tienne ; gardez-moi la position pendant une heure et l'affaire sera possible. C'est plus facile de trouver une femme qu'une place.